

# Éditorial

Autor(en): **Radrizzani, Ives**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 3: **Approches de Fichte**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ÉDITORIAL

En 1993, on fêtera le bicentenaire de l'Essai d'une critique de toute révélation, le premier ouvrage de Fichte, qui fut accepté «parce que c'était aussi une Critique»<sup>1</sup>, qui – par inadvertance ou calcul de l'éditeur – parut sans nom d'auteur, et fut attribué, à la méprise presque générale, au «grand maître» Kant, qui dut en personne prendre la plume pour couper court à la rumeur. Par un savoureux retournement des choses, c'est cette parution accidentellement anonyme qui valut à son auteur de sortir de l'anonymat et qui le rendit immédiatement célèbre. A l'heure où l'on en vient à faire le bilan de la présence de la pensée de Fichte dans le monde francophone, près de deux siècles plus tard, force est de constater que ce philosophe est loin d'avoir obtenu la consécration et d'être devenu un auteur «classique». L'enthousiasme d'un Renan ou d'un Amiel est resté sans écho. Qui se souvient que Jaurès faisait de Fichte le «père du socialisme»? Sans doute, la France a produit quelques travaux marquants; que l'on pense, pour citer uniquement ceux qui ont connu le plus grand retentissement sur le plan international, à la vaste entreprise de Xavier Léon, au début du siècle, puis à la fameuse thèse de Martial Gueroult, L'évolution et la structure de la doctrine de la science chez Fichte, qui fit date dans l'histoire de l'interprétation, ou, plus récemment, à l'admirable thèse d'Alexis Philonenko, La liberté humaine, qui, à son tour, a révolutionné les études fichtéennes<sup>2</sup>. Mais ces travaux de grande qualité étaient toujours l'œuvre de chercheurs isolés, dont l'influence restait cantonnée dans quelques cercles étroits au-delà desquels il fallait aussitôt compter avec une grande force de résistance, motivée soit par le caractère jugé abusivement abstrait et donc rebutant de la pensée fichtéenne, soit par le caractère trop «germanique», «suspect», voire «totalitaire» de certains ouvrages populaires tels que les Discours à la nation alle-

<sup>1</sup> Dans ce numéro Fichte, il sera toujours renvoyé, dans la mesure du possible, à la *Gesamtausgabe der Bayerischen Akademie der Wissenschaften* [= GA], ed. R. Lauth et H. Jacob (à partir de 1973, H. Gliwitzky), en 4 séries (Œuvres: I; Œuvres posthumes: II; Correspondance: III; Cahiers d'étudiant: IV), Stuttgart, à partir de 1962. Pour les œuvres qui ne sont pas encore parues dans la GA, il sera renvoyé à l'édition d'Immanuel Hermann Fichte (le fils du philosophe) *Sämtliche Werke* [= SW], 8 vol., Berlin, 1845-1846 (disponible en reproduction photomécanique: *Fichtes Werke*, I-VIII, Berlin, 1971) et *Nachgelassene Werke* [= NW], 3 vol., Bonn, 1834-1835 (disponible en reproduction photomécanique: *Fichtes Werke*, IX-XI, Berlin, 1971). Pour la citation, cf. la lettre à Weissshuhn du 11 octobre 1791, GA III, n° 96a.

<sup>2</sup> Xavier LÉON, *Fichte et son temps*, 3 vol., Paris, 1922-1927; M. GUERULT, *L'évolution et la structure de la doctrine de la science chez Fichte*, Paris 1930 (disponible en reproduction photomécanique: Hildesheim, Zurich, New York, 1982); Alexis PHILONENKO, *La liberté humaine dans la philosophie de Fichte*, (Paris, 1966) Paris 1980<sup>2</sup>.

mande, d'ailleurs mal compris, ou encore par des luttes d'influence entre les divers clans se partageant le «gâteau philosophique». Il est symptomatique à cet égard qu'il n'ait jamais été possible de faire passer durablement Fichte comme auteur d'agrégation.

Il convient toutefois de noter depuis quelques années la multiplication de signes laissant présager une rapide évolution de la situation. Parmi les circonstances permettant d'expliquer ce qu'il faut bien appeler un véritable renouveau du fichtéanisme, je me permettrai d'en mentionner trois. En premier lieu, une lecture entièrement renouvelée de l'œuvre fichtéenne a été rendue matériellement possible grâce d'une part à la «Fichte-Gesamtausgabe», la monumentale édition de l'Académie bavaroise des sciences dirigée depuis trente ans par le professeur Lauth et qui, de l'avis unanime, constitue un modèle du genre; grâce d'autre part à la découverte capitale de cahiers d'étudiant<sup>3</sup> permettant de reconstituer la Doctrine de la Science Nova Methodo, œuvre maîtresse de la production fichtéenne de l'époque de Iéna, commandant la partie pratique du système (droit et éthique) à laquelle elle se trouve organiquement reliée par la déduction de l'intersubjectivité et fournissant le maillon indispensable à la compréhension de la logique interne de développement du système<sup>4</sup>.

Un second facteur déterminant a été la création en 1987 de l'«Internationale Fichte-Gesellschaft», qui a servi de véritable détonateur à ce renouveau fichtéen. Depuis lors, l'augmentation rapide du nombre des membres est allée de pair avec la floraison d'une multitude de projets. A côté des programmes ambitieux développés en Chine et au Japon, une société américaine a vu le jour en 1990 (chose inconcevable il y a seulement cinq ans, dans ce bastion de la philosophie analytique) qui a tenu sa première assemblée ce printemps. L'ouverture aux pays de l'Est a encore accéléré le mouvement, la pensée fichtéenne

<sup>3</sup> Un premier cahier, découvert au début du siècle, est passé pratiquement inaperçu en raison de la date malheureuse de sa publication en 1937, à la veille de la Seconde Guerre mondiale (Wissenschaftslehre nach den Vorlesungen von Hr. Pr. Fichte», in: *Nachgelassene Schriften*, vol. II, «Schriften aus den Jahren 1790-1800», ed. H. Jacob, Berlin, 1937); un second cahier a été découvert en 1980 par Erich Fuchs (*Wissenschaftslehre nova methodo – Kollegnachschrift K. Chr. Fr. Krause 1798/99*, ed. E. Fuchs, Hamburg, 1982). Depuis lors, l'attention de tous les spécialistes s'est concentrée sur cette œuvre.

<sup>4</sup> Indice significatif de l'intérêt pour cette œuvre, la parution presque simultanée d'une traduction espagnole (*Fichte, Doctrina de la Ciencia nova methodo*, trad. José Luis Villacaños et Manuel Ramos, Valencia, 1987), anglaise (trad. Daniel Breazeale, à paraître) ainsi que de la mienne (Editions de l'Age d'Homme, 1989). Lors du second congrès international sur Fichte qui s'est tenu en 1987 à Deutschlandsberg et qui devait permettre aux chercheurs de faire une synthèse sur les dix dernières années de recherches, la section la plus importante était de loin celle consacrée aux problèmes ayant trait à cette œuvre (cf. les Actes parus sous le titre: *Transzendentalphilosophie als System – Die Auseinandersetzung zwischen 1794 und 1806*, ed. Albert Mues, Hamburg, 1989, la section II intitulée: «Im Spannungsfeld der Wissenschaftslehre nova Methodo», pp. 81-241. Plusieurs commentaires de cette œuvre sont en voie d'élaboration. Sur la place de cette version de la *Doctrine de la Science* dans la genèse du système fichtéen, cf. mon ouvrage: *Le Fondement de l'intersubjectivité – Etude de la Doctrine de la Science Nova Methodo*, à paraître.

*pouvant servir d'idéologie de remplacement après l'effondrement du marxisme. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard que l'«Internationale Fichte-Gesellschaft» ait choisi, comme lieu de congrès pour la commémoration en 1994 du bicentenaire de la Doctrine de la Science, la ville-symbole de Iéna où Fichte enseigna pendant ses années les plus productives; cela permettra en même temps d'«épauler» le redressement philosophique des «frères de l'Est». La création d'une revue propre (Fichte-Studien, 1990), d'une banque mondiale de données (1990, au château de Rammenau, ville natale de Fichte située dans l'ex-RDA), la multiplication incontrôlée de colloques et de congrès rendant nécessaire l'institution d'un organe international de coordination destiné à gérer cette explosion des études et à éviter la déperdition des efforts et le fractionnement, sont autant d'indices révélateurs de l'actualité croissante de la pensée fichtéenne. Ce renouveau, dont la rapidité et l'ampleur ont surpris même les plus ardents défenseurs de la cause fichtéenne, ne va pas sans comporter des dangers. Il est bien sûr encore prématuré de juger des effets en profondeur d'un mouvement somme toute encore très jeune, porté sans doute par une mode et qui, comme toute mode, court le risque d'un rapide essoufflement. Compte tenu de la difficulté intrinsèque de la pensée fichtéenne, il y a lieu d'accueillir avec méfiance ces succès malgré tout prometteurs.*

*Ni la découverte de l'œuvre, ni la création d'une société ne sont à elles seules suffisantes pour expliquer le climat d'émulation qui a présidé à cette explosion des études fichtéennes. Aux deux premiers facteurs que j'ai cru devoir distinguer, il s'en ajoute un troisième, plus proprement philosophique, que j'appellerai, d'une façon peut-être un peu provocatrice, le «besoin de ressourcement» face à la crise des idéologies que traverse la modernité. Au sein d'une société caractérisée par l'effondrement de tous les repères, l'«époque de la libération» – pour l'exprimer dans les termes de Baudrillard qui, sans le savoir, reprend presque littéralement dans les premières pages de la Transparence du mal l'analyse quasi prophétique livrée près de deux siècles plus tôt par Fichte dans le Caractère de l'époque actuelle –, l'époque de la liberté purement formelle, de l'in-différence à toutes les valeurs, il s'est créé un vide que, aux yeux tout au moins de certains penseurs, les courants philosophiques traditionnels paraissent aujourd'hui incapables de combler, ne disposant pas des instruments conceptuels nécessaires pour une telle entreprise. Entre l'échec de la tradition hégéliano-marxiste et celui de la tradition heideggerienne – tombée dans le discrédit dans des circonstances malheureuses, sans véritable débat philosophique, mais dont la position fondamentale impliquait la cécité à de nombreux problèmes –, certains ont été conduits à examiner si, dans l'arsenal des systèmes philosophiques, il ne s'en trouverait pas un, condamné un peu rapidement aux oubliettes par l'intelligentsia en place et dont les ressources encore inexploitées offriraient un modèle alternatif consistant pour sortir de l'impasse actuelle. C'est ainsi que, dans le sillage de Philonenko, des penseurs tels que Renaut et Ferry ont remis à l'honneur Fichte, allant jusqu'à lui donner en France une certaine dimension médiatique grâce au tonus de leur pensée et à la vigueur de leur engagement<sup>5</sup>. Ces derniers ne le cachent pas, en faisant*

<sup>5</sup> Cf. par ex. Luc FERRY, *Philosophe politique*, en part. T. I et II, Paris, 1984; Alain RENAULT, *Le système du droit – Philosophie et droit dans la pensée de Fichte*, Paris, 1986.

*de Fichte l'instrument de leur lutte pour la défense de l'humanisme, ils s'intéressent à Fichte en «philosophes» et non en «historiens de la philosophie», péchant sans doute face à la lettre du système fichtéen (dont ils ignorent délibérément des parties importantes), auquel ils ne se sentent d'ailleurs liés par aucun lien de fidélité, mais par là même sachant retrouver l'esprit le plus profond de la pensée fichtéenne, philosophie de combat en prise directe avec la réalité, affirmant la responsabilité de l'homme face à l'histoire et s'appliquant dans un effort prométhéen à construire un modèle théorique vigoureux, capable d'orienter l'action pratique selon des principes rationnels, légitimes critique-ment, et de fonder une intervention active sur le cours de l'histoire (cf. dans ce numéro l'article de Lauth, celui de Renaut ainsi que le mien). Dans une perspective véritablement fichtéenne, c'est-à-dire en admettant la nécessité de faire usage de sa liberté et d'encourir le risque d'une confrontation à l'histoire concrète, il n'est pas possible d'aborder l'étude de Fichte comme un simple divertissement philologique. Une approche fichtéenne de Fichte implique l'éclatement du cadre académique traditionnel, une approche philosophique et non historique de la philosophie. C'est à ce prix que la philosophie fichtéenne peut véritablement devenir actuelle. L'ampleur du renouveau du fichtéanisme ne se laisse expliquer que par l'idée que le système fichtéen serait à même de répondre à un besoin philosophique que les autres systèmes auraient été incapables de prendre en compte de façon satisfaisante. Libre à chacun d'en juger. Quoi qu'il en soit, l'évolution des toutes prochaines années s'annonce passionnante.*

*Je me permettrai pour terminer de présenter rapidement les divers articles qui composent ce numéro. Philonenko a proposé la traduction de la lettre capitale dans laquelle Fichte fait part de son «illumination» philosophique. Ce document, qui n'avait encore jamais été traduit en français, offre un intérêt considérable. Lauth s'attache à mettre au jour les mobiles qui ont amené Fichte à prendre activement position contre le régime napoléonien et l'enjeu philosophique d'un tel engagement dans l'histoire. Perrinjaquet se livre à une étude aussi érudite qu'approfondie de la façon tout à fait particulière dont Fichte conçoit le rapport entre philosophie et logique, nous présentant une position qui mériterait d'être prise au sérieux dans le débat contemporain. Renaut développe une subtile analyse de la notion de prudence dans la pensée politique du Fichte tardif et fait apparaître l'articulation entre la politique de la raison et la politique de l'entendement dans la critique de la raison politique. M<sup>me</sup> Schuessler nous présente, avec beaucoup de rigueur, la déduction du concept-clé du Fichte de l'époque de Iéna, le concept de volonté, telle qu'elle est opérée dans le Fondement du droit naturel. Enfin, pour ma part, je me suis proposé d'esquisser rapidement l'approche fichtéenne de la thématique de l'histoire.*

*Espérant que ce numéro, qui aura réuni plusieurs des ténors actuels de l'interprétation fichtéenne, constituera un apport substantiel, je tiens pour finir à remercier tous les collaborateurs et amis qui ont contribué à sa réalisation.*

Ives RADRIZZANI, chercheur au Fonds national suisse de la recherche scientifique et collaborateur de la *Fichte-Gesamtausgabe*